

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

16.11.23

JEUDI

MARCHÉ

## Paris Photo : un bilan en 12 transactions



PHOTOGRAPHIE

**Glaz, de nouvelles rencontres internationales à Rennes**

MAROC

**La galerie African Arty ouvre un espace à Casablanca**

MOUVEMENTS SOCIAUX

**Grève : statu quo au Centre Pompidou**

PROCHE-ORIENT

**Guerre à Gaza : nouveaux remous dans le monde culturel**



Gilles Aillaud, *Intérieur lémures*, 1969. Huile sur toile, 130 x 195 cm. © ADAGP, Paris.  
Fonds Gilles Aillaud / Archives Galerie de France. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris.

## **GILLES AILLAUD. ACQUISITIONS RÉCENTES**

**17.11.2023 – 11.01.2024**

**GALERIE LOEVENBRUCK**

**12, RUE JACQUES-CALLOT, 75006 PARIS, FR**

**VERNISSAGE LE JEUDI 16 NOVEMBRE, 18H-21H**

# 27 millions \$

## Le montant récolté pour le Pérez Art Museum Miami

Le dîner de gala du musée, célébré annuellement, s'est tenu pour la dixième fois en présence de mécènes, artistes et philanthropes, dont les collectionneurs Darlene et Jorge Pérez, auxquels l'institution doit son nom. Auparavant baptisé Miami Art Museum, le lieu a en effet changé d'identité en 2013 pour rendre hommage au magnat de l'immobilier Jorge Pérez, suite à son impressionnant don de 40 millions de dollars, suivi, en 2016, par une dotation de 15 millions de dollars et de 200 œuvres de sa collection. La famille Pérez a réaffirmé son soutien envers l'institution lors de l'événement caritatif, samedi 11

novembre, en versant cette fois-ci au musée la généreuse somme de 25 millions, dans le but de financer son développement. Quelque 2 millions de dollars supplémentaires ont également été rassemblés à l'occasion auprès de différents bienfaiteurs, qui contribueront entre autres à renforcer le programme éducatif de l'institution. L'événement caritatif a aussi été l'occasion d'annoncer le lauréat du prix du Pérez Art Museum Miami, décerné cette année à l'artiste Christopher Cozier, basé à Trinité-et-Tobago, qui reçoit 50 000 dollars pour développer sa pratique multiforme alliant dessin, gravure, installation et son, et abordant l'héritage colonial caribéen.

**ALISON MOSS**  
 **pamm.org**

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur [lequotidiendelart.com/abonnement](http://lequotidiendelart.com/abonnement)

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros  
 9 boulevard de la Madeleine - 75001 Paris  
 rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 [www.lequotidiendelart.com](http://www.lequotidiendelart.com) - un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France - tél. : 01 40 09 30 00.

**Président** Frédéric Jousset  
**Directrice générale** Solenne Blanc  
**Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau  
**Directeur général délégué et directeur de la publication** Jean-Baptiste Costa de Beauregard  
**Éditrice adjointe** Constance Bonhomme

**Rédacteur en chef** Rafael Pic ([rpic@lequotidiendelart.com](mailto:rpic@lequotidiendelart.com))  
**Rédactrice en cheffe adjointe, en charge de L'Hebdo** Magali Lesauvage ([mesauvage@lequotidiendelart.com](mailto:mesauvage@lequotidiendelart.com))  
**Cheffes de rubrique** Alison Moss ([amos@lequotidiendelart.com](mailto:amos@lequotidiendelart.com)) et Marine Vazzoler ([mvazzoler@lequotidiendelart.com](mailto:mvazzoler@lequotidiendelart.com))  
**Rédactrice** Jade Pillaudin

**Contributeurs de ce numéro** Sophie Bernard, Alix Delmotte, Armelle Malvoisin, Stéphanie Pioda, Léopold Vassy  
**Directeur artistique** Bernard Borel  
**Maquette** Anne-Claire Méry  
**Secrétaire de rédaction** Diane Lestage  
**Iconographe** Lucile Thépault

**Régie publicitaire** [advertising@lequotidiendelart.com](mailto:advertising@lequotidiendelart.com)  
 tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Institutionnel)  
**Studio technique** [studio@beauxarts.com](mailto:studio@beauxarts.com)  
**Abonnements** [abonnement@lequotidiendelart.com](mailto:abonnement@lequotidiendelart.com)  
 tél. : 01 82 83 33 10

**Couverture** Paris Photo 2023. © Photo J. Bouillon.  
 Anastasia Samoylova, "FloodZone: Miami River", 2018.  
 PHAKT - Centre culturel Colombier, Rennes.  
 © Anastasia Samoylova.  
 © ADAGP, Paris 2023, pour les œuvres des adhérents.



« The Tobacco Files, Laëtitia Badaut », Haussmann, Fonds de dotation Franklin Azzi.

© Photo Luc Bertrand.

## La route du tabac

C'est en plein milieu du mois sans tabac, par pure coïncidence, qu'est présentée l'exposition « The Tobacco Files » de Laëtitia Badaut Haussmann. Un projet débuté par l'artiste plasticienne française l'année dernière à Vienne en Autriche puis poursuivi en résidence au sein de l'agence d'architecture Franklin Azzi, qui a lancé son fonds de dotation pour l'art contemporain il y a 4 ans maintenant (*QDA du 5 novembre 2019*). Résultat d'une recherche iconographique menée avec une approche contextuelle et inspirée des analyses d'Adam Kurtis sur la manipulation de masse, ce solo show met en évidence l'évolution de la représentation de l'industrie du tabac au cours des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. De sa promotion par les marques américaines dans des publicités montrant des cow-boys clope au bec et sourire aux lèvres jusqu'aux campagnes de prévention de ces dernières années... Cependant, l'œuvre de l'artiste n'est pas à envisager comme une injonction ou une

présentation scientifique : c'est une compilation « compulsive » de visuels mis en relation sans suivre de chronologie ou de hiérarchie – l'archivage de 10 000 images imprimées en couleur et aux dimensions variables sous pochettes plastiques, empilées dans des gros classeurs A4 laissés libres au feuilletage des visiteurs. C'est aussi un regroupement iconographique éclectique : portraits de célébrités hollywoodiennes, photographie de feuilles de tabac dans un champ ou affiche vintage d'un paquet d'une célèbre marque tunisienne sont ainsi placés côte à côte. Leur assemblage constitue une réflexion de la place dans l'imaginaire collectif d'un produit aussi célébré que contesté au fil des années.

**ALIX DELMOTTE**

➔ « Tobacco Files » de Laëtitia Badaut Haussmann, jusqu'au 18 novembre, 13, rue d'Uzès, 75002 Paris. [franklinazzi.fr](http://franklinazzi.fr)

**TÉLEX 16.11**

➔ À l'issue de 8 ans d'information judiciaire, l'expert Bill Pallot, spécialisé en mobilier français du XVIII<sup>e</sup> siècle, a été renvoyé le 13 novembre en procès devant le tribunal correctionnel par le juge d'instruction de Pontoise, pour fabrication de faux meubles d'époque dont le château de Versailles avait fait l'acquisition en 2008 et 2015. Il est accompagné de cinq personnes physiques et de la galerie Kraemer (le juge a abandonné l'accusation initiale d'escroquerie en bande organisée mais reproche aux Kraemer de « ne pas avoir procédé à des vérifications suffisamment poussées. ») (AFP).

➔ Prévu les 18 et 19 novembre, le week-end des Frac (WEFRAC) marque cette année le 40<sup>e</sup> anniversaire du réseau des Fonds régionaux d'art contemporain. Plusieurs événements sont prévus à travers le pays : visites des expositions et des réserves, rencontres, performances, ateliers, escape games, dégustations, concerts, etc.

➔ Le groupe BMW lance l'appel à candidatures de la 3<sup>e</sup> édition de son programme de mécénat artistique dédié à la création émergente, BMW Art Makers. Celui-ci accompagne chaque année un duo artiste-curateur dans la réalisation d'un projet de création artistique et de sa mise en espace, moyennant une bourse de 10 000 € pour l'artiste, de 8 000 € pour le curateur, ainsi qu'un budget de recherche et de production des œuvres de 15 000 €. Date limite de l'appel à candidatures : 20 décembre 2023.

➔ L'AFIELD, réseau international d'acteurs défendant le changement social dans le secteur culturel, a décerné ses trois bourses annuelles à des artistes dont le travail accompagne le progrès social. Sélectionnés parmi 24 candidatures, le photographe béninois Louis Oke-Agbo, l'architecte américano-vénézuélienne Elisa Silva, et le critique et documentariste turc Necati Sönmez, se voient chacun décerner une bourse dont le montant s'élève à 10 000 \$.

➔ La 56<sup>e</sup> édition de la foire Art Cologne rassemblera, du 16 au 19 novembre, quelque 170 galeries dans la ville allemande.

**MAROC**

**La galerie African Arty ouvre un espace à Casablanca**



Après quatre ans d'itinérance dans des foires (AKAA, Art X Lagos, Investec Cape Town,...) et des lieux éphémères, la galerie marocaine African Arty ouvre un espace permanent de 500 m<sup>2</sup> à Casablanca, au cœur du nouveau quartier des affaires Casablanca Finance City. Créée début 2019 par Jacques-Antoine Gannat (auparavant en charge du développement de la Loft Art Gallery à Casablanca), African Arty défend les artistes du continent africain et de la diaspora. « Après avoir adopté un modèle souple hybride, il était nécessaire d'avoir un lieu fixe afin d'inscrire plus fortement mon identité et d'établir un programme d'expositions collectives et solos pour les treize artistes que je représente. De plus, cela correspond aussi à une demande des artistes. Il me semblait également important d'aller au-delà du travail de galeriste classique, en mettant en place un atelier-résidence d'artiste de 60 m<sup>2</sup> et d'y associer des conférences, des rencontres et signatures de livres pour être plus au centre du processus créatif et culturel dans son sens large », explique le galeriste. Pour son exposition inaugurale, il accueille douze artistes aux origines, techniques et styles variés (peinture figurative et abstraite, photographie, œuvres textiles...), dont la plupart sont invités : les Camerounais Jean-David Nkot et Victorien Bazo, le Marocain Yassine Chraïbi, le Ghanéen Kpe Innocent, l'Américain d'origine nord-africaine Massoud Hayoun, la Kenyane Nedia Were, la Malienne-Américaine Penda



Jacques-Antoine Gannat.

© African Arty.

En haut :

**Themba Khumalo,**

**The Healer, 2023,** huile sur toile, 200 x 200 cm.

© Themba Khumalo/Courtesy galerie African Arty.

De gauche à droite :

**Nedia Were, Ready to die for you, 2023,** huile et acrylique sur toile, 173 x 163 cm.

© Nedia Were/Courtesy galerie African Arty.

**Ana Silva, Je n'ai pas besoin de fleurs 004, 2022,** sac en plastique tissé, dentelle, broderie, 219 x 148 cm.

© Ana Silva/Courtesy galerie African Arty.

Diakite, les Sud-Africains Themba Kumalo et Tsoku Maela, l'Angolaise Ana Silva (représentée par la galerie parisienne Magnin-A), la Marocaine Ghizlane Sahli (exposée jusqu'au 9 décembre à Paris à la galerie Christophe Person) et la photographe d'origine malienne Fatoumata Diabate qui démarre la toute première résidence du programme African Arty. Jacques-Antoine Gannat entend « faire un travail de sélection pointu, pour des collectionneurs devenus plus rigoureux après des années d'euphorie, un peu décorrélés du marché réel ». Une stratégie qui semble payante puisqu'il a prévenu plusieurs œuvres avant l'ouverture, « ce qui confirme une solidité du marché quand la qualité est au rendez-vous ».

**ARMELLE MALVOISIN**

➔ « **And Beyond... (Au-Delà...)** », du 16 novembre au 30 décembre, 30 Zahrat Alouloua (Beauséjour), Casablanca. [africarty.com](http://africarty.com)

# LES ESSENTIELS DU JOUR

## MOUVEMENTS SOCIAUX

### Grève : statu quo au Centre Pompidou

Sept réunions entre la direction et l'intersyndicale et toujours pas de solution en vue... Dans la grève au Centre Pompidou, dont le préavis avait été lancé le 5 octobre et qui a déjà entraîné 9 jours de fermeture, les positions donnent plutôt l'impression de se radicaliser. Dans son dernier communiqué, l'intersyndicale a évoqué la « réunion cruciale » de mardi 14 novembre entre ses représentants « et le directeur de cabinet de la ministre de la Culture, en présence du président Le Bon », et indiqué une « impasse » sur « quatre des points fondamentaux du protocole ». Il s'agit de l'obtention d'un site unique réunissant la diversité des activités qui font la spécificité du Centre Pompidou ; du maintien du plafond d'emplois actuel ; de la garantie de non-externalisation des activités, des missions et des services jusqu'à la réouverture, notamment en vue des prévisions des départs en retraite qui représentent environ 25% des effectifs ; de la garantie à chaque agent du droit au retour sur son poste initial. Évoquant « l'immobilisme de la direction » et un « refus d'engagement » qu'elle assimile à « un mépris des intérêts des missions du personnel du Centre Pompidou », elle annonce ne « rien lâcher » en attendant de l'assemblée générale de ce jeudi à 9h30. De son côté, la direction soutient qu'elle a fait des concessions sur la plupart des points et que le mouvement repose maintenant sur une vingtaine de grévistes seulement (contre environ 200 au plus fort du mouvement). Le durcissement a poussé la ministre Rima Abdul Malak à entrer de manière plus frontale dans l'arène en envoyant une lettre à chacun des agents du Centre. Elle y met en avant l'ambition du projet de rénovation technique de 260 millions d'euros mais aussi du projet culturel, évalué à 200 millions d'euros et qui sera financé par mécénat. Elle indique que le soutien de l'État avec une augmentation de sa contribution de 19% (15,9 millions d'euros) pour 2024 manifeste clairement ses intentions d'accompagnement. « Je vous confirme que vos rémunérations seront maintenues », écrit la ministre, qu'il « n'y aura aucun départ contraint » et qu'il n'a « jamais été question de changer le statut d'établissement public administratif du Centre, ni celui du personnel. » Elle refuse en revanche de lâcher du lest sur le retour au poste initial - estimant qu'il est « trop tôt pour figer l'organisation de l'établissement à sa réouverture prévue dans sept ans » - et sur le lieu unique temporaire : « aucune solution tangible équivalente au Centre Pompidou ne s'est dégagée dans Paris ».

**RAFAEL PIC**

# THE ART MARKET DAY

LA CONFÉRENCE DU QUOTIDIEN DE L'ART

28.11.2023 📍 CENTRE POMPIDOU, PARIS

## ZOOM sur une thématique et un intervenant de la journée

### THÈME Comment une galerie construit la carrière de ses artistes.

Conversation entre Thaddaeus Ropac et Fabrice Bousteau.

Découvrez comment une galerie accompagne sur le long terme la carrière de ses artistes, son travail avec les institutions, l'évolution des prix, les interactions avec les maisons de ventes, le travail critique ou encore médiatique..

## INTERVENANT



### Thaddaeus Ropac Marchand d'art et galeriste

Thaddaeus Ropac a fondé sa première galerie en 1983, à Salzbourg en Autriche. Il accompagne depuis 40 ans certains des plus grands artistes internationaux présentés aujourd'hui dans ses espaces à Londres, Paris, Pantin, Salzbourg et Séoul. La Galerie Thaddaeus Ropac représente ses artistes dans les plus

importantes foires d'art internationales. Active à la fois sur les marchés primaire et secondaire, son rôle s'étend au commissariat d'exposition, en officiant comme consultant pour de grands musées et d'importantes institutions publiques, ainsi que comme conseil pour des collections privées et des collections d'entreprise.

PROGRAMME, INTERVENANTS ET INSCRIPTIONS SUR

**THE ART MARKET DAY.COM**



PROCHE-ORIENT

# Guerre à Gaza : nouveaux remous dans le monde culturel

Annulation d'expositions, boycotts, pétitions, prises à parti d'artistes, évictions ou démissions se poursuivent dans le monde de l'art, où les prises de position vis-à-vis du conflit israélo-palestinien se font de plus en plus entendre. Dans ce climat tendu, l'Institut du monde arabe a décidé de prolonger jusqu'à la fin de l'année le cycle de trois expositions « Ce que la Palestine apporte au monde » inauguré en mai dernier. Dans un communiqué diffusé lundi, Jack Lang a rappelé le souhait de l'institution de sensibiliser les Français aux arts de la Palestine et à leurs enjeux : « 50 % de ses visiteurs sont des jeunes de moins de 26 ans qui souhaitent comprendre, s'informer, découvrir et s'émerveiller de la créativité palestinienne. Cette exposition-événement met en lumière les contributions exceptionnelles de la Palestine à la culture mondiale. (...) L'exposition réserve une place toute particulière aux jeunes créateurs de Gaza. L'Institut du monde arabe est la seule institution culturelle au monde qui consacre un événement d'ampleur à la Palestine. » De l'autre côté de la Manche, à Londres, la galerie Lisson a annoncé suspendre indéfiniment une exposition de l'artiste et activiste chinois Ai Weiwei, à la suite d'un tweet, supprimé depuis, dans lequel il écrivait : « Le sentiment de culpabilité lié à la persécution du peuple juif a parfois été transféré au monde arabe. Financièrement, culturellement et en termes d'influence médiatique, la communauté juive a toujours été très présente aux États-Unis. L'aide annuelle de 3 milliards de dollars accordée à Israël est présentée depuis des décennies comme l'un des investissements les plus précieux jamais réalisés par les États-Unis. Ce partenariat est souvent décrit comme une communauté de destin. » L'exposition devait ouvrir le 15 novembre. En Allemagne, le designer et plasticien afro-futuriste

français Anaïs Duplan a déclaré sur Instagram que le directeur du Museum Folkwang d'Essen avait décidé d'annuler l'exposition qu'il préparait depuis un an, en raison de ses posts défendant la Palestine. Outre-Atlantique, la photographe Nan Goldin s'est retirée d'une séance photo pour une couverture du *New York Times*, accusant le journal de faire preuve de « complicité avec Israël » dans sa couverture médiatique de la guerre. Réputée pour son activisme, elle avait participé le 6 novembre à un sit-in pour un cessez-le-feu à Gaza, au pied de la statue de la Liberté.

**JADE PILLAUDIN**

Des militants de Jewish Voice for Peace lors du sit-in au pied de la Statue de la Liberté, le 6 novembre 2023 à New York.

© Photo Stephanie Keith/AFP

Rula Halawani, *Jerusalem Calling 1*, 2015, photographie et installation.

Œuvre présentée lors de l'exposition « Ce que la Palestine apporte au Monde » à l'Institut du monde arabe à Paris jusqu'au 31 Décembre 2023.

© Rula Halawani/Courtesy Ayyam Gallery.



16-19 NOV 2023 FOIRE MEDITERRANÉENNE DES ARTS CONTEMPORAINS PARC DES EXPOSITIONS

ART MONTPELLIER

SUIVEZ-NOUS ! [www.art-montpellier.com](http://www.art-montpellier.com)

PARTENARIAT OFFICIEL UN ÉVÈNEMENT

PHOTOGRAPHIE

# Glaz, de nouvelles rencontres internationales à Rennes

La première édition des Rencontres internationales de la Photographie de Rennes se tient du 16 novembre au 7 janvier 2024 (avec week-end d'ouverture du 16 au 19 novembre). Glaz est le nom de ce nouveau rendez-vous gratuit qui réunira une trentaine d'artistes internationaux de tous horizons sous l'intitulé thématique « Urgence ». Mot énigmatique pour qui ne parle pas le breton, Glaz évoque les nuances de couleurs de la mer ou du ciel en Bretagne. En écho, la manifestation met à l'honneur toutes les formes de photographie, dans une vingtaine de structures aussi variées que le Carré d'Art (Chartres de Bretagne), le Centre culturel (Saint-Aubin du Cormier), le lycée Simone Veil (Liffré), l'Imagerie (Lannion) et treize lieux à Rennes parmi lesquels le Centre pénitentiaire pour femmes, les Champs Libres, l'École européenne supérieure des arts de Bretagne, les musées des Beaux-Arts et de Bretagne. Jean-Christophe Godet, également fondateur en 2010 du festival de photographie de Guernesey, en est le directeur artistique. Il est épaulé par un comité d'organisation de treize membres comptant des acteurs culturels locaux comme Yves Bigot, co-fondateur et directeur artistique des Éditions de Juillet, Nathalie Boulouch, historienne de la photographie et enseignante-chercheuse à l'université Rennes 2, Lénaïc Jaguin, directeur de la communication du festival Les Tombées de la nuit à Rennes, ou encore Sophie Marrey, responsable de L'aparté, lieu d'art contemporain de Montfort Communauté. Glaz se revendique engagé, tant d'un point de vue éthique que écologique, aussi bien dans son mode de fonctionnement que dans sa programmation, et se présente comme un festival « qui interroge, décrypte et analyse le monde et les comportements humains ». Réunissant toutes les générations, des plus accomplis aux émergents, il fait la part belle aux Français - Bernard

Descamps, Françoise Huguier, Mathieu Pernot, Nolwenn Brod, Yves Trémorin, Denis Bourges, etc. - mais aussi aux Anglais, dont beaucoup sont à découvrir, ainsi qu'à d'autres venus d'Ukraine, d'Espagne et des États-Unis. Ils aborderont des sujets aussi variés que des récits intimes, les questions climatiques, l'identité, la relation à l'autre, etc.

**SOPHIE BERNARD**

➔ [glaz-festival.com](http://glaz-festival.com)



**Pavlo Borshchenko**, *Air Force*, from *Sumy - Sorrow of my days*, 2018.

Maison des associations, Rennes.

© Pavlo Borshchenko.

**Denis Bourges**, *Mont Saint Michel*, de la série « Par les chemins », 2023. Superflux Studio 25, Bazouges-la-Pérouse.

© Photo Denis Bourges/Tendance Floue.

un Musée

tout nouveau

tout Beaux-Arts

À PARTIR DU  
16 NOVEMBRE  
DRAGUIGNAN

[mba-draguignan.fr](http://mba-draguignan.fr)



# Paris Photo en 12 transactions



Paris Photo 2023.  
© Photo Florent Drillon.

La foire parisienne, qui s'est tenue la semaine dernière, propose une très large gamme de prix. En voici un échantillon pour s'orienter dans les cotes mouvantes de la photographie.

PAR SOPHIE BERNARD, ALISON MOSS, RAFAEL PIC, STÉPHANIE PIODA, LÉOPOLD VASSY

Avec 65 000 visiteurs parmi lesquels la ministre de la Culture Rima Abdul Malak et 157 institutions dont deux tiers d'étrangères, la 26<sup>e</sup> édition de Paris Photo a été marquée par un record de fréquentation au Grand Palais Éphémère. « *Tout en préservant notre ADN avec une offre étendue, de l'historique au contemporain, nous avons ouvert la foire à un autre public avec le nouveau secteur Digital. Le grand intérêt qu'il a suscité nous incite à lui donner plus d'ampleur en 2024 au Grand Palais* », commente Florence Bourgeois. Malgré le contexte national et international compliqué, les 191 exposants ont connu de beaux succès mais le bilan des ventes est plus disparate que l'année dernière. L'ambiance de légèreté de sortie de crise du Covid est bien loin. Pourtant, dans le secteur Digital, les exposants étaient ravis de cette première expérience dans une foire photo, aussi bien en termes de ventes que de rencontres. De 350 euros à plus de 60 000 euros, les œuvres n'étaient pas systématiquement couplées à des NFT, beaucoup de galeries ayant ajusté leur offre au contexte de la foire, comme Office Impart qui proposait des pièces « physiques » uniques d'images générées à partir d'une application : « *Nous avons vendu les unes ou les autres, à de nouveaux comme d'anciens collectionneurs, entre 4 200 euros et 8 000 euros* ». Animée par des performances (Rolf Art à Curiosa) et des stands audacieux comme Hassan Hajjaj chez 193 (Paris), 2023 restera comme une des plus belles éditions de l'avis de beaucoup. Ombre au tableau : les résultats en dents de scie, avec d'un côté des déçus qui espèrent concrétiser d'autres ventes dans les

semaines à venir, comme Le Réverbère (Lyon) qui se réjouit quand même d'avoir vendu « un William Klein à 7 000 euros signé de sa main à un nouveau couple de collectionneurs cultivés, ce qui ajoute au plaisir » et de l'autre de très beaux résultats. RocioSantaCruz (Barcelone) a vendu 25 photos dans la seule journée de vendredi (dont des Campañà sur la guerre d'Espagne, que l'on peut voir actuellement au Pavillon populaire de Montpellier). Ruttkowski;68 (Cologne), avec François Halard, et Tegenboschvanvreden (Amsterdam), avec Paul Kooiker, ont toutes deux vendu l'intégralité de leur stand.

### Débutants satisfaits

Aussi bien chez les jeunes pousses que chez les galeries expérimentées trouve-t-on des exposants qui semblent avoir trouvé leur compte. « Paris Photo a été plutôt satisfaisant sans être exceptionnel pour ce qui concerne les ventes, commente Christian Berst, mais la qualité des collections et institutions touchées et les projets qui pourraient en découler sont très encourageants. Sans parler de l'accueil enthousiaste du public (et de la presse spécialisée). » Le galeriste mentionne l'Artur Walther Collection (Neu Ulm & New York) ou Treger-St Silvestre (São João de Madeira), qui ont chacun acquis des ensembles de polaroids de Tom Wilkins qu'ils vont présenter au public dans des expositions en 2024 et 2025. La vidéo de Felipe Romero Beltrán, présentée chez Hatch (à sa première participation), montrant de jeunes Marocains dans un centre pour migrants de Séville, va prendre la direction d'une institution européenne. « Notre expérience a été très positive, affirme de son côté Anne-Laure Buffard, autre primo-participante. Nous avons eu la visite de nombreuses institutions internationales (V&A Museum, MEP, Amis du Jeu de Paume et du Centre Pompidou, musée Georges Eastman de Rochester aux États-Unis). Notre pièce maîtresse, Les Oubliées, un magnifique tableau photographique de Nhu Xuan Hua (16 500 euros) a été vendue à une prestigieuse collection d'entreprise. Nous avons également vendu une autre édition de cette œuvre à une grande collection lyonnaise. Nous conservons les dernières éditions pour les propositions institutionnelles qui nécessiteront un travail de plus longue haleine. »



**Albertine Meunier,**  
*Hyperchips #197,*  
2023, NFT sur écran,  
10 x 10 cm. Édition 1/1.  
© Albertine Meunier.

Ci-dessous :  
**Rebekka Deubner,**  
*#100 de la série «Strip»,*  
2023, tirage chromogène  
unique (photogramme),  
40 x 30 cm.  
© Rebekka Deubner/Courtesy Galerie  
Jörg Brockmann.

## 350 €

### Albertine Meunier, *Hyperchips* – Caroline Vossen/Avant Galerie (Paris)

Si la galerie avait conçu son stand autour de l'IA, d'où le titre de l'exposition « AÏE AÏE A.I ! », elle voulait avant tout rassurer et démontrer que, face au danger qui inquiète les photographes, cette technologie est un outil que l'on peut manier avec créativité. Albertine Meunier s'en amuse même avec ce projet Hyperchips qu'explique Caroline Vossen : « Elle a entré comme mots clés "Albertine Meunier mange des saucisses et des frites"; elle voulait aller jusqu'à 1000 images, mais elle s'est arrêtée à 303 car au fur et à mesure, l'IA faisait moins d'erreurs, donc ça devenait moins intéressant. Nous avons vendu une quinzaine de ces tirages uniques à 350 euros, mais aussi 3 des 4 photos du collectif u2p050 (2 200 euros chacune). Le jeu d'arcade de Robbie Barrat n'était pas à vendre, puisque c'est une version en cours de finalisation, même si j'ai eu des touches de gens intéressés. » **S.P.**

## 2 500 €

### Rebekka Deubner, série *Strip* – Galerie Jörg Brockmann (Carouge, Suisse)

C'est une façon inattendue de faire son deuil qu'a appliquée Rebekka Deubner, l'une des cinq artistes de la galerie créée par Jörg Brockmann en 2010 près de Genève : elle a réalisé des rayogrammes des vêtements de sa mère, en les posant sur une feuille photosensible. « Comment s'approprie-t-on l'absence ? Comment devenir actif dans ce sens ? Comment entretenir le lien avec une personne disparue ? », demande l'artiste qui explique qu'elle a ainsi scanné le contenu de 8 valises - en trouvant dans les plis ou dans l'usure les traces du corps. Comme un rite de passage avant de transmettre ces habits... Ce mémorial original et émouvant, en 104 tirages uniques, a trouvé preneur, comme celui-ci, acquis par un collectionneur étranger. **R.P.**





Ci-dessus : **Rania Matar**, *Lujain, Long Beach, Beirut, Lebanon*, 2023, impression pigmentaire d'archives sur papier Baryté, 64 x 76,2 cm. Édition de 8.  
© Rania Matar/Courtesy Galerie Tanit.

Ci-dessous : **Claudine Doury**, *Le Camp Yantar, Crimée, Artek*, 1994, tirage lambda, 26,5 x 40 cm.  
© Claudine Doury/Courtesy in camera galerie.

## 5 000 €

### Rania Matar, *Lujain, Long Beach* – Galerie Tanit (Beyrouth, Munich)

La galerie, qui garde son attache à Beyrouth, présentait un stand centré sur la mer, avec Elger Esser, Joumana Jamhour ou le jeune Italien Giulio Rimondi. La fondatrice, Naila Kettaneh-Kunigk, s'est montrée satisfaite, notamment des premières heures. « *Lors de la soirée d'ouverture JP Morgan, j'ai vu des visiteurs très intéressés et curieux. Nous avons vendu 4 tirages.* » Parmi les artistes, Rania Matar, basée entre Boston et Beyrouth, scrute les effets de la guerre sur le paysage et la résilience des jeunes. « *Pour cette photo, j'ai suivi une jeune femme, qui se fait appeler The Wanderer. Tout en me racontant son histoire, elle me montrait des lieux qui la touchent, des bâtiments abandonnés comme cette piscine, sur une des plus belles plages de Beyrouth. Sans cesse détruite et restaurée, à l'image d'un pays schizophrénique.* » **R.P.**

## 5 500 €

### Claudine Doury, *Le camp Yantar, Crimée, Artek* – Galerie In Camera (Paris)

« *Cette image a rencontré un grand succès, notamment auprès du musée de Charleroi qui en a fait l'acquisition, une des nombreuses institutions venues sur notre stand*, explique Jean Noël de Soye. *En cette année anniversaire de nos 15 ans, nous sommes plutôt satisfaits. D'autant plus que nous avons fait le choix audacieux d'axer sur les années 1990 et de mettre la photographie documentaire à l'honneur.* » Outre Claudine Doury et Bertien van Manen, la galerie présentait aussi Hans van der Meer, moins connu, avec un travail sur le football. **S.B.**



## 6 500 €

### Samuel Fosso, *The 70's Lifestyle series* – Galerie Christophe Person (Paris)

Rares sont les galeries si jeunes à intégrer Paris Photo et comme le justifie Christophe Person, la raison est claire : « *C'est Samuel Fosso qui nous a permis d'être accepté !* » Un photographe star multiprimé devenu incontournable que la galerie, créée en décembre 2022, a déjà présenté en mai à Paris et à Londres en octobre pour 1:54. « *Nous avons rencontré pas mal d'institutions américaines qui avaient déjà des photographies de Samuel Fosso et cette présentation était une sorte de piqûre de rappel. JP Morgan, le sponsor de la foire, a acheté 2 tirages de la série the 70's Lifestyle series, lorsque Fosso commence à faire des autoportraits (chacun à 6 500 euros).* » En revanche pour le *Black Pope*, que Samuel Fosso a produit en 2017 alors qu'on pensait que le premier pape noir serait élu, « *un travail principalement muséal en tirage unique et haut de 2,50 mètres (35 000 euros), il y a eu un grand intérêt de la part d'advisers ou de trustees.* » À suivre donc. **S.P.**



Ci-dessus : **Samuel Fosso**, *70s lifestyle 61* de la série « *The 70's Lifestyle* », 1974-1978, tirage aux sels d'argent Ilford Fiberbased Glossy paper, 50 x 50 cm. Édition de 12.  
© Samuel Fosso/Galerie Christophe Person.

Ci-dessous : **Shadi Ghadirian**, série « *Seven Stones* », 2023.  
© Shadi Ghadirian/Courtesy Silk Road Gallery.

## 8 000 €

### Shadi Ghadirian, série *Seven Stones* – Silk Road Gallery (Téhéran)

« *Nous avons fait un stand réunissant sept photographes iraniennes en écho aux événements récents liés au port du voile en Iran et au livre les mettant à l'honneur paru ce printemps* », explique Anahita Ghabaian, directrice de la galerie, auteure de l'ouvrage, *Espace vital, femmes photographes iraniennes* (160 p., éditions Textuel, 45 euros). Sur son stand elle présentait cette image issue des derniers travaux de Shadi Ghadirian avec une de ses anciennes séries, *Like everyday*, dans laquelle le visage de femmes voilées est masquée par des ustensiles domestiques. **S.B.**



Ci-dessus : **Juliette Agnel,****Géode de Pulpi,**

2021, tirage fine art Ultra Smooth, 120 x 150 cm. Édition de 3 + 2 EA.

© Juliette Agnel/Courtesy galerie Clémentine de la Féronnière.

Ci-dessous : **Hassan Hajjaj,****Naabz Chanel,**

2012, tirage Lambda contrecollé sur dibond, 76,2 x 111,8 x 8,5 cm. Édition de 7.

© Hassan Hajjaj/Courtesy Galerie 193.

## De 9 000 à 12 000 €

**Juliette Agnel, *Géode de Pulpi* – Galerie Clémentine de la Féronnière (Paris)**

« Entre le prix Niépce et l'exposition aux Cryptographies des Rencontres d'Arles, 2023 est l'année Juliette Agnel ! », s'exclame Loup de La Rivière, notant que les sept artistes présentés sur la foire ont tous trouvé acquéreur : des pièces rares de Martin Parr et James Barnor à l'herbier de Flore, des héliogravures rehaussées à l'aquarelle, entre 2 900 et 5 000 euros, dont certaines éditions sont épuisées. « Cette année est encore meilleure que 2022 », conclut-il. **S.B.**

## 17 000 €

**Hassan Hajjaj, *Naabz Chanel* – Galerie 193 (Paris)**

Chez 193 Gallery c'est le pionnier du Pop Art marocain Hassan Hajjaj qui était mis à l'honneur. Une dizaine de ces photographies faisant dialoguer culture orientale et univers occidental ont été vendues, dont plus de la moitié à des institutions culturelles. Parmi elles, le tirage 3/7 intitulé *Naabz Chanel* (2012) a rejoint la collection du Falsterbo Photo Art Museum (Suède). Si ce portrait ourlé d'un cadre émaillé de canettes floquées Jean-Paul Gaultier a été acquis pour 17 000 euros, d'autres ont été cédés à des prix allant jusqu'à 35 000 euros. **L.V.**

## 22 500 €

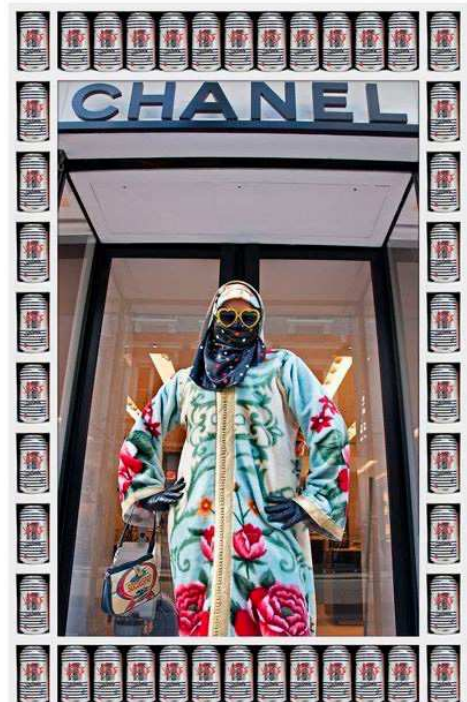
**Vincenzo Agnetti, *Photo-graffia* – Galerie Montrasio (Milan)**

Cette œuvre fait partie d'une série réalisée à la fin de la carrière par cet artiste protéiforme, exposant du conceptuel italien. Ami de Castellani et Manzoni, décédé en 1981 à l'âge de 55 ans, il avait travaillé en Argentine dans l'après-guerre dans l'industrie de l'automatisation - une fascination qui avait débouché sur sa fameuse *Macchina Drogata* en 1967, une calculatrice Olivetti où les chiffres étaient remplacés par des lettres. Sur ce papier photographique insolé, puis gravé de lignes et de pissenlits graciles, c'est un autre pan créatif, plein de poésie qu'il exprime. « L'œuvre a été acquise par un collectionneur particulier européen, explique Ruggero Montrasio. Nous sommes très satisfaits de notre première participation à la foire, et surpris de l'intérêt du public pour cette proposition pas vraiment facile. » **R.P.**

## 27 000 €

**Zanele Muholi, *Bona III* – Galerie Yancey Richardson (New York)**

Les photographies d'un florilège de 12 artistes habillaient les murs du stand de la Yancey Richardson Gallery : Guanyu Xu, Larry Sultan, Rachel Perry ... Sans oublier bien sûr l'artiste sud-africaine engagée pour la cause LGBT : Zanele Muholi. Dès le premier jour, ce cliché a été acheté par une célèbre institution de Washington. Parmi les 20 autres ventes réalisées, un diptyque de Mickalene Thomas s'est envolé à 35 000 dollars pour rejoindre une collection publique viennoise. **L.V.**

**Vincenzo Agnetti,****Photo-graffia,**

1981, papier photographique exposé et rayé, 50 x 60 cm. Pièce unique.

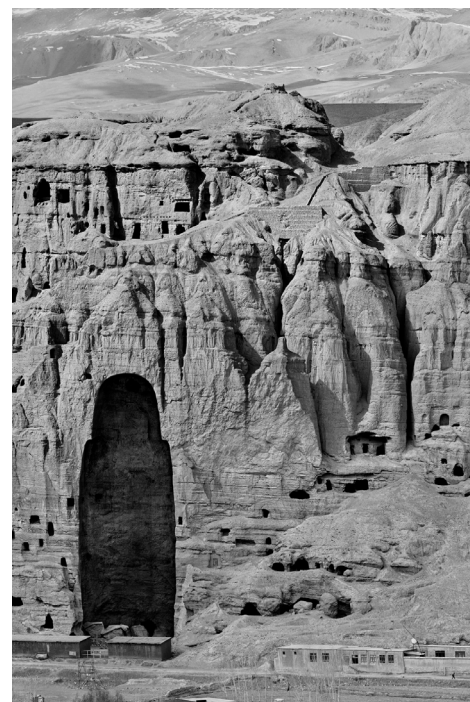
© Vincenzo Agnetti/Courtesy galerie Montrasio.

**Zanele Muholi,****Bona III, ISGM, Boston,**

de la série « Somnyama Nkonyama », 2019, tirage gélatino-argentique, 61 x 80 cm. Édition 7/8.

© Zanele Muholi/Courtesy galerie Yancey Richardson.



**Ken Ohara,****May 6,****1972, tirages gélatino-argentiques, 25,4 x 17,8 cm.**

© Ken Ohara/Courtesy galerie La Patinoire Royale Valérie Bach/Adagp, Paris 2023.

**Pascal Convert,****Falaise de Bâmiyân****Panorama - 15,****2017, épreuve contact Platine Palladium cadre en bois, 160 x 110 cm.**

© Courtesy de l'artiste et de la Galerie RX/Adagp, Paris 2023.

**95 000 €****Ken Ohara, leporello – Galerie La Patinoire Royale Valérie Bach (Bruxelles)**

En parallèle à son exposition à Bruxelles, la galerie mettait en évidence deux auteurs aux démarches parallèles du début des années 1970, Ken Ohara et Melissa Shook, qui se sont pris comme propre sujet d'étude au cours d'une année entière. « *Ce leporello de 1972 est une pièce unique, un carnet photographique miniature, composé de 540 tirages, explique Julien Frydman, le commissaire. Il a été vendu dès les premières heures à un collectionneur américain.* » **R.P.**

**265 000 €****Pascal Convert, Falaise de Bâmiyân – Galerie RX (Paris)**

À projet phare, nouvel emplacement majeur : la fresque de Pascal Convert de 17 mètres de long, constituée de 15 panneaux (édition de 5), présentée à l'entrée du salon, devrait rejoindre une institution à Houston après passage en commission. « *Je me réjouis de cette édition 2023 et de la reconnaissance manifestée par les professionnels et le public. Cette année, toutes les cases ont été remplies* », conclut le galeriste qui a également vendu 7 panneaux individuels à 22 000 pièces (édition de 2). **S.B.**

Paris Photo 2023.

© Photo Florent Drillon.

